

## Les Opérations d'influence chinoises



[Source : Guy Boulianne : auteur, éditeur et journaliste indépendant]

L'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM) en France a récemment publié un rapport de 646 pages intitulé « *Les Opérations d'influence chinoises. Un moment machiavélien* ». Ce volumineux rapport a été rédigé par Paul Charon (directeur du domaine « Renseignement, anticipation et menaces hybrides » de l'IRSEM) et Jean-Baptiste Jeangène Vilmer (directeur de l'IRSEM).

Pendant longtemps, on a pu dire que la Chine, contrairement à la Russie, cherchait davantage à être aimée que crainte ; qu'elle voulait séduire, projeter une image positive d'elle-même dans le monde, susciter l'admiration. Pékin n'a pas renoncé à séduire, à son attractivité et à son ambition de façonner les normes internationales, et il reste essentiel pour le Parti communiste de ne pas « perdre la face ». Mais, en même temps, Pékin assume de plus en plus d'infiltrer et de contraindre : ses opérations d'influence se sont considérablement durcies ces dernières années et ses méthodes ressemblent de plus en plus à celles employées par Moscou. C'est un « moment machiavélien » au sens où le Parti-État semble désormais estimer que, comme l'écrivait Machiavel dans *Le Prince*, « il est plus sûr d'être craint que d'être aimé ». Ce qui correspond à une « russianisation » des opérations d'influence chinoises.

Ce rapport s'intéresse à cette évolution, avec l'ambition de couvrir tout le spectre de l'influence, de la plus bénigne (diplomatie publique) à la plus maligne, c'est-à-dire l'ingérence (activités clandestines). Pour ce faire, il procède en quatre parties, présentant successivement les principaux concepts ; les acteurs mettant en œuvre ces opérations, notamment la base 311 de l'Armée populaire de libération ; les actions conduites par Pékin à l'égard des diasporas, des médias, de la diplomatie, de l'économie, de la politique, de l'éducation, des think tanks et en termes de manipulations de l'information, entre autres leviers ; et enfin quelques études de cas (Taïwan, Singapour, Suède, Canada, et les opérations ayant visé les manifestants hongkongais en 2019 ou cherché à faire croire à l'origine américaine de la Covid-19 en 2020). La conclusion revient sur cette « russianisation », qui a trois composantes : Pékin s'inspire de Moscou dans plusieurs registres, il subsiste évidemment des différences entre les deux, et il existe aussi un certain degré de coopération. Pour finir, le rapport évalue l'efficacité de cette nouvelle posture chinoise qui peut

s'enorgueillir de certains succès tactiques, mais constitue un échec stratégique.



---

## Les Opérations d'influence chinoises. Un moment machiavélien

Pour lire la suite : L'Institut de recherche stratégique de l'École militaire a publié son rapport : Les Opérations d'influence chinoises. Un moment machiavélien